

Ich hatte einen Kamarad
Marc Bloch (1943)

Texte :

« J'avais un bon copain
Un obus l'a couché sur la terre de Flandre
Par un doux soir du mois de mai

J'avais un bon copain
Un beau matin, chez lui, ils sont venus le prendre
Nul ne l'a plus revu jamais

J'avais un bon copain
Nous l'avons entendu chanter dans la voiture
Comme il l'emmenaient fusiller

J'avais un bon copain
Serrant la mâchoire, il est mort sous la torture
Pour n'avoir pas voulu parler
Bientôt nous trinquerons à la victoire
En buvant le vin de la liberté
Bientôt arrivera le jour de gloire
Que les bons copains avaient souhaité

Ils ont en mourant ouvert la carrière
Où nos drapeaux vont s'engager.

Mais qu'ils ne soient plus que des ombres chères
Je ne pourrai m'en consoler. »

Présentation :

Le titre de ce poème de Marc Bloch est un emprunt à un poème allemand composé par Ludwig Uhland en 1809 à Tübingen, ville universitaire de Wurtemberg, alors que les armées napoléoniennes occupaient le sol allemand¹. Cultivé

¹ *Ich hatt' einen Kameraden,
Einen bessern findst du nit.
Die Trommel schlug zum Streite,
Er ging an meiner Seite
/: In gleichem Schritt und Tritt. :/
Eine Kugel kam geflogen,
Gilt's mir oder gilt es dir?
Ihn hat es weggerissen,
Er liegt vor meinen Füßen,
/: Als wär's ein Stück von mir. :/
Will mir die Hand noch reichen,
Derweil ich eben lad.
Kann dir die Hand nicht geben,*

et brillant, Ludwig Uhland partageait le goût des romantiques allemands de cette époque pour la période et la littérature du Moyen Âge.

Ce poème est devenu très populaire après que Friedrich Silcher l'a mis en musique en 1825. Les paroles de cette complainte furent chantées partout outre-Rhin durant la Première Guerre mondiale².

Etant donné sa culture et son histoire, il est certain que Marc Bloch, germaniste éminent³, connaissait parfaitement ce poème de Ludwig Uhland, probablement par cœur selon le fils aîné de Marc Bloch, ancien de la 2^e DB du général Leclerc, qui l'apprit lui-même à Strasbourg.

Marc Bloch y fait le lien entre les deux guerres mondiales dont il fut un des acteurs, au plus près du terrain, il y fait également le lien entre mort et victoire.

Il a écrit ce poème en 1943, quelques mois avant sa propre mort survenue le 16 juin 1944, 10 jours après le débarquement en Normandie.

Il n'est pas improbable qu'une touche d'ironie explique le choix du titre de son poème quand on sait que ce chant patriotique allemand a été, comme bien d'autres, récupéré par les nazis⁴. De nos jours, il est souvent utilisé lors d'enterrements militaires aussi bien en Allemagne qu'en France (dans sa version traduite).

Sources du poème :

- Etienne Bloch, *Marc Bloch, 1886-1944 : une biographie impossible*, éd. Culture et patrimoine en Limousin, Limoges, 1997, fac-similé p. 80.
- *Marc Bloch, L'Histoire, la guerre, la résistance*. Édité par Annette Becker et Etienne Bloch. Paris, Gallimard, 2006, p. XXIII-XXIV

*Bleib du im ew'gen Leben
/: Mein guter Kamerad! :/*

² Les pertes militaires allemandes se sont élevées à plus de 2 millions.

³ En 1909, il obtient une bourse d'études des Affaires étrangères et passe deux semestres en Allemagne, à l'Université de Berlin et à l'Université de Leipzig.

⁴ Il est d'ailleurs encore chanté de nos jours dans certains milieux d'extrême droite en France ; ce fut le cas lors de l'enterrement de Dominique Venner, essayiste français, le 31 mai 2013, dix jours après son suicide dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris.